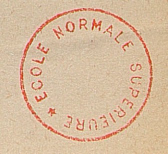

colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

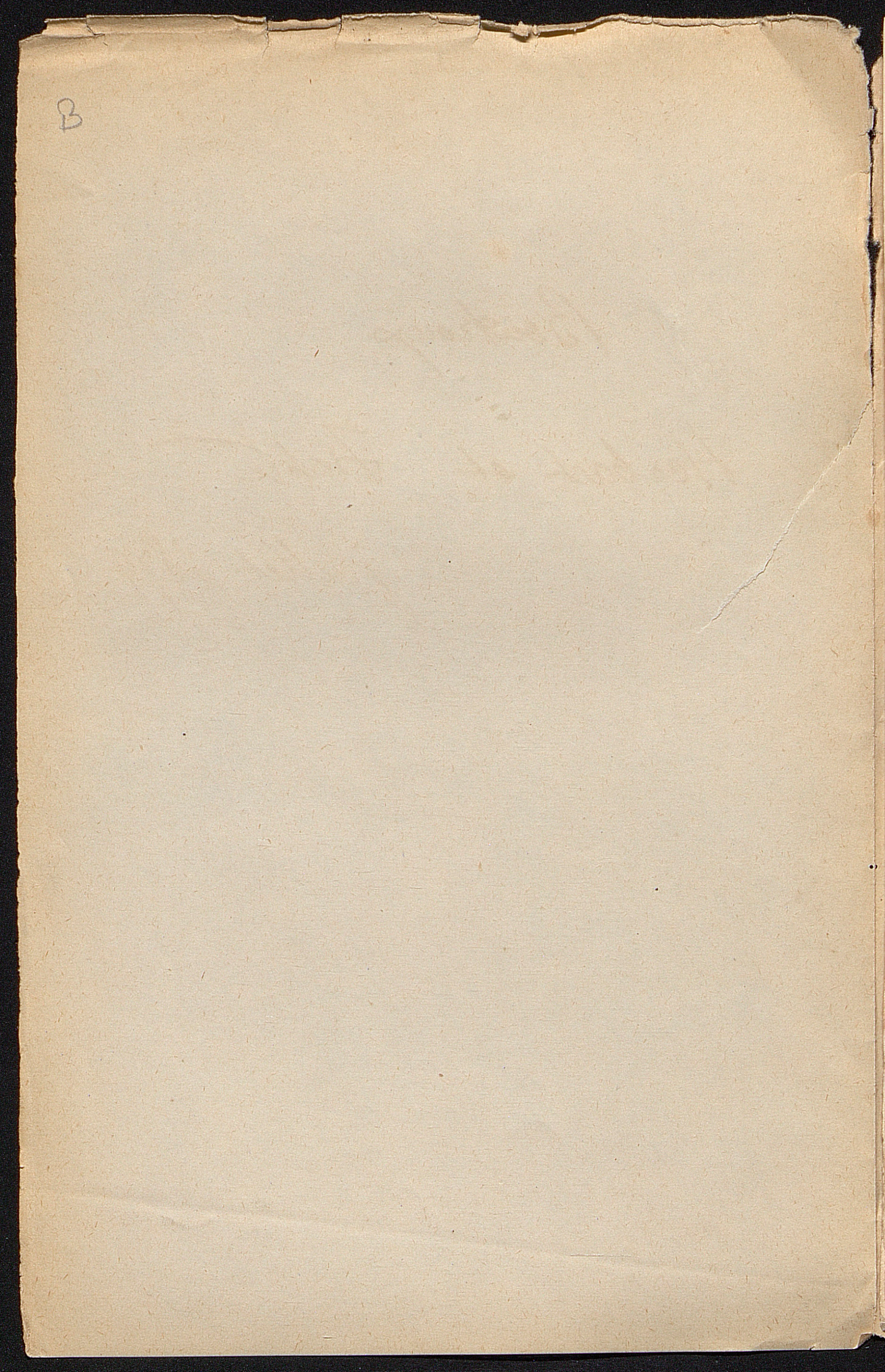
A

Boutroux

Herbart et Fichte

juillet 1879




B

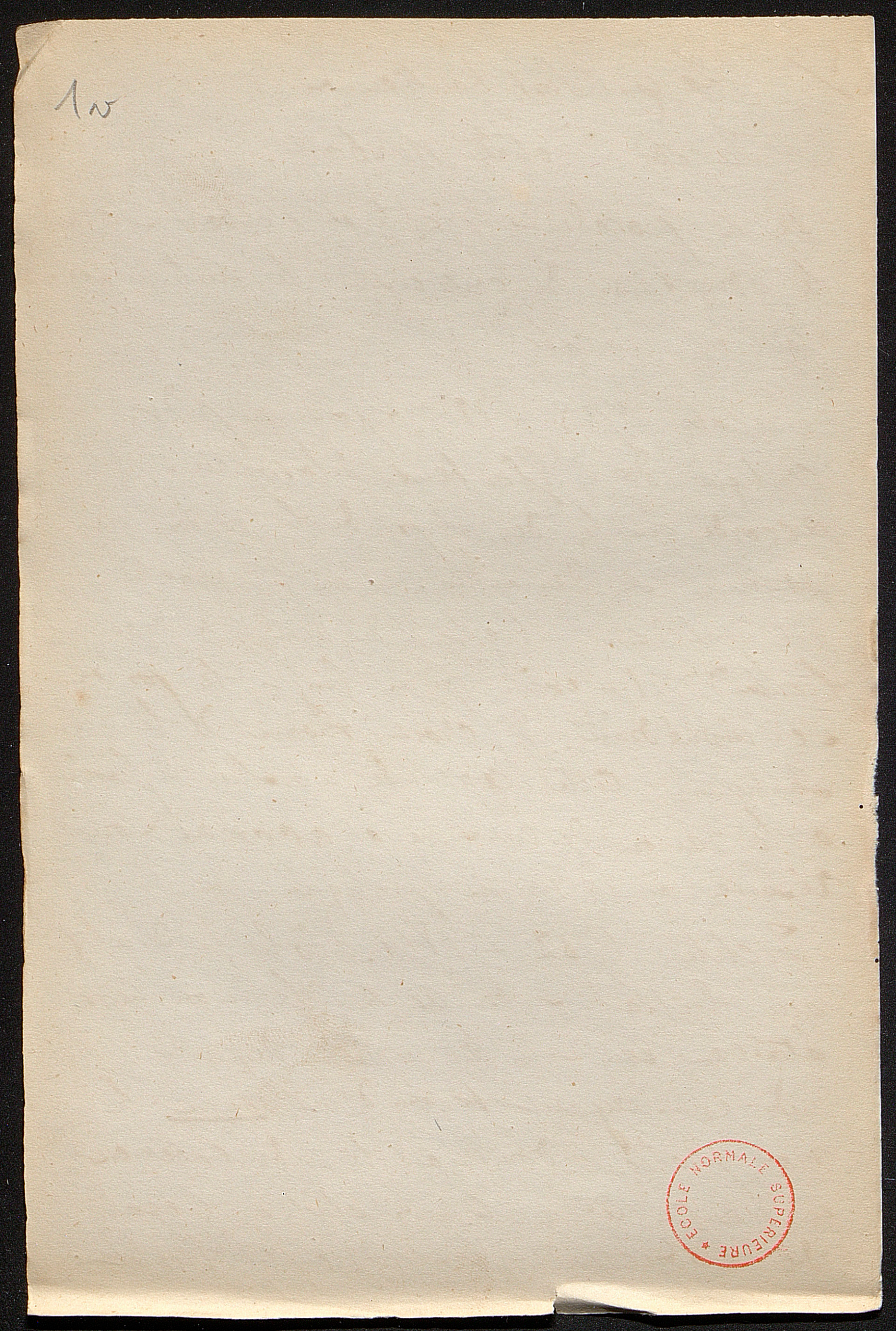
1/2 La φ. post kantienne.

Jacobi Fichte Herbart.

De K procèdent Fichte et Herbart. Parmi les adversaires du criticisme, le seul important est Jacobi.

Jacobi 1743 – 1819 oppose au p. d. v. critique der Glaubensphilosophie. Il accorde que les idées sup. de la raison ne peuvent se démontrer : mais le caractère est précisem.t l'essence du divin. p dépasser l'entend.t il n'existe qu'un sens – la foi ou le. immédiate. Il croit trouver d. le sentiment cette certitude absolue refusée à la raison discursive et accordée sous réserve à la raison pratique –

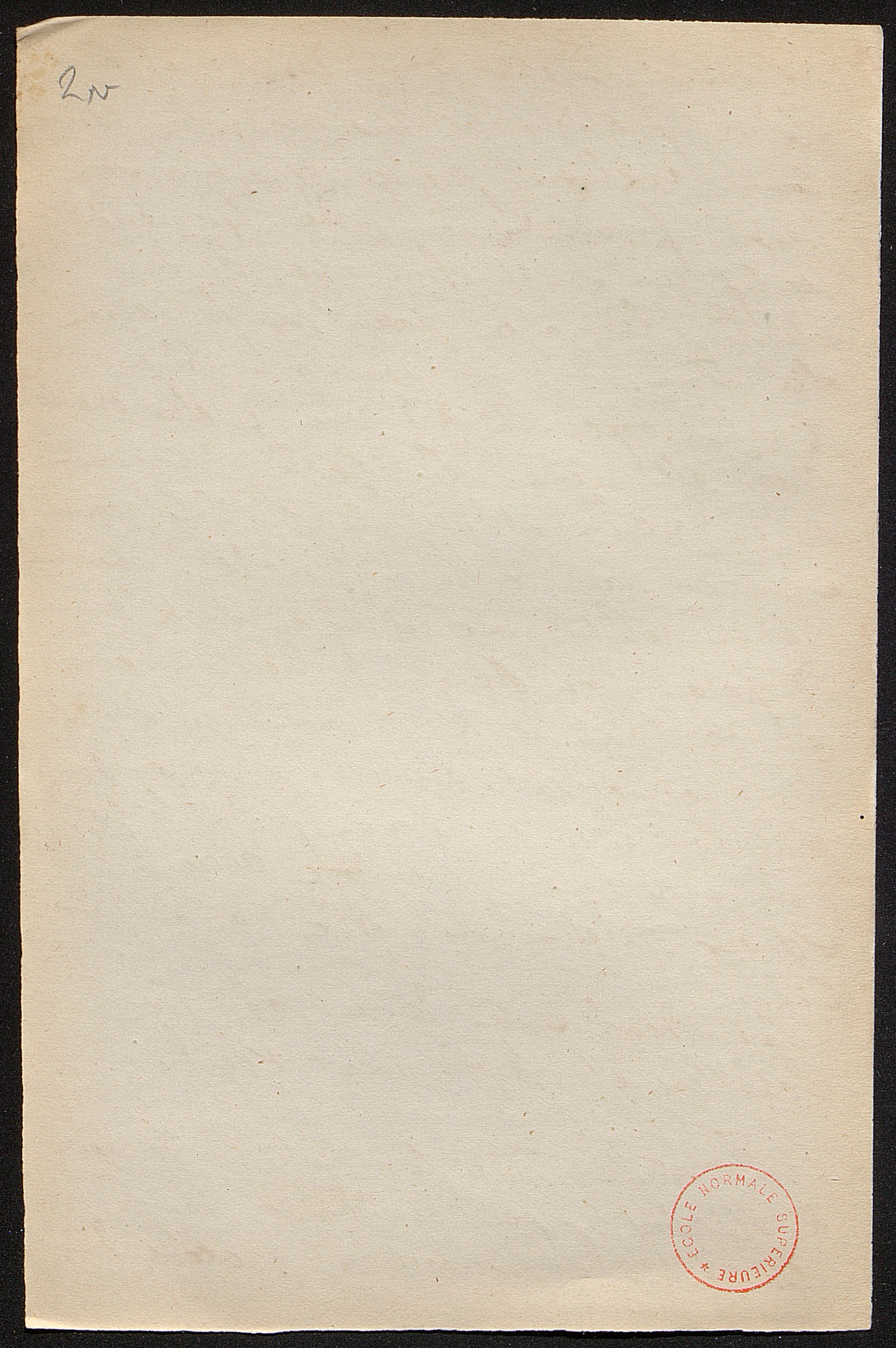
Fichte 1762 – 1814. abolit le dualisme qui laissait subsister K. le moi théor. était en son sens du moins dépendant du mde ext. ayant besoin d'un donné : le moi pratique dominait le mde extérieur en d'autres termes le moi était à l'égard de l'objectivité tantôt réceptif tantôt


1v
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

2/ sa spontané. Fichte donne das Primat à la R. pratique en considérant la raison comme exclusivt. pratique quant à son essence: faisant de son mode théorique réceptif une simple limitation de son activité, limitation posée par la raison elle même. Il n'y a point p la raison d'autre objectivité que celle qu'elle doit créer elle même. La volonté ne connaît qu'un Sollen et non un Sein. Le mot Sein est rayé de la métaph. de l'absolu c'est un relatif. Le Ding an sich disparaît. La raison de Fichte, c'est que de l'aveu de K lui même ce D. a. s. est inconnaissable: mais quand on ne peut connaître en aucune façon le quid d'une chose on ne peut aucunt. savoir qu'elle est. Alles was ist ist Ich.

Cet idéal. subj. devient obj. avec Schelling et absolu avec Hegel.

En même temps le kantisme donnait à Herbart le point de départ de la réalité d'Herbart. Il procède de


2v
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

3 / H. : plutôt subjectiv.t que object.t historique non logique. Il occupe une position isolée d. la ϕ. moderne. Se rattache aux Eléates, à Platon à Leibniz. n'est pas un anneau de la chaîne.

Son p. d. vue est kantien en un sens. Il voit d. la ϕ. une critique et une élaboration de la connaiss. subjective : il voit une part du sujet. Mais il se sépare en disant que la sc. consente à éliminer cette part du sujet, à redresser les ccpts.

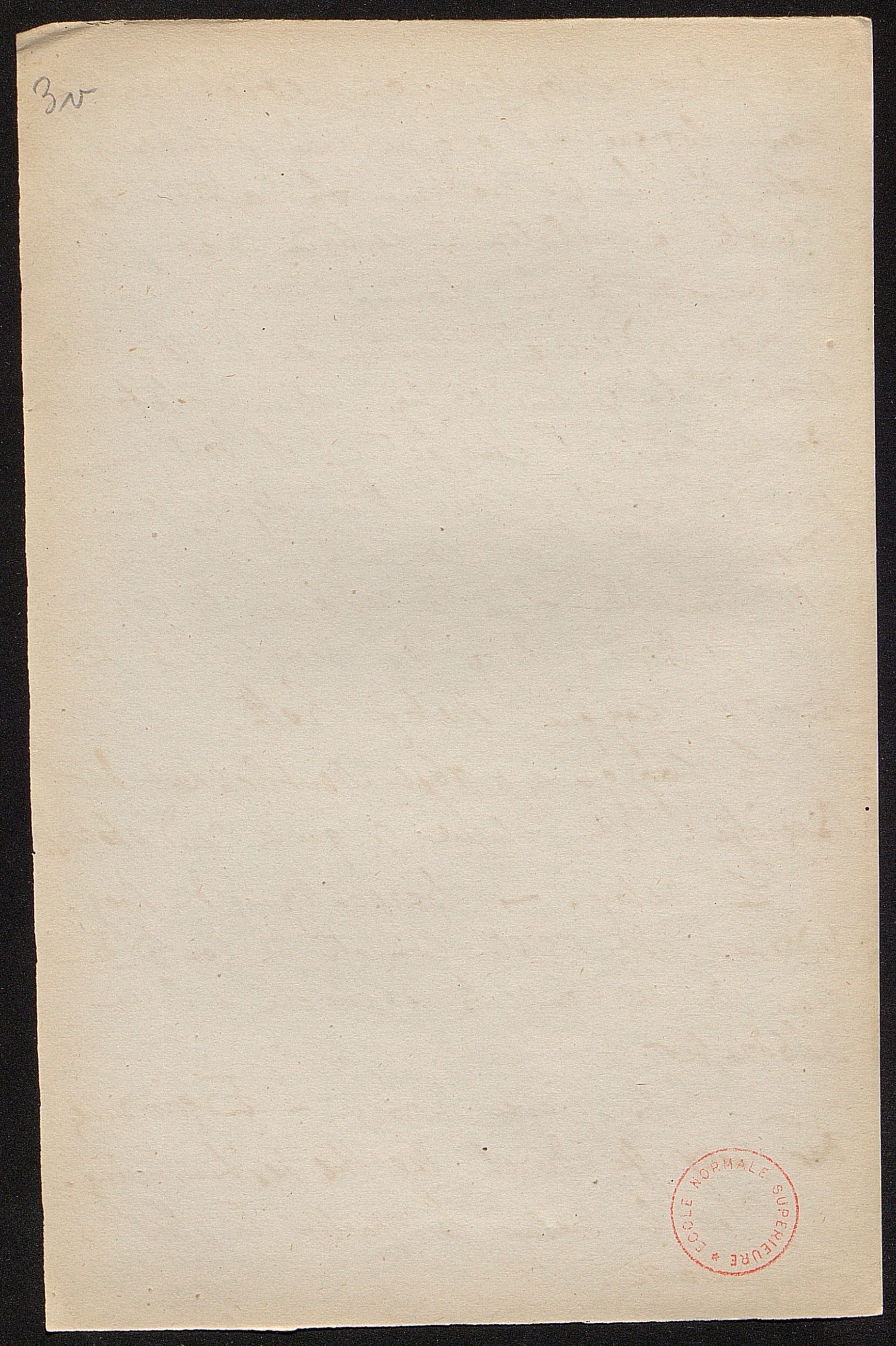
Il définit la ϕ die Bearbeitung der Begriffe. Logique Metaph. Esth.

La Logique a p. objet Deutlichkeit der Begriffe : d'en élaguer ce qui les rend obscurs.

La Metaph. — Berechtigung der Beg. redressem.t des ccpts : constate des contradictions d. les concepts et cherche à les en débarasser.

L'Esth. (avec morale) — Ergänzung der Begriffe durch Werthsbestimmung.

C'est la Metaph. la partie la plus importante.

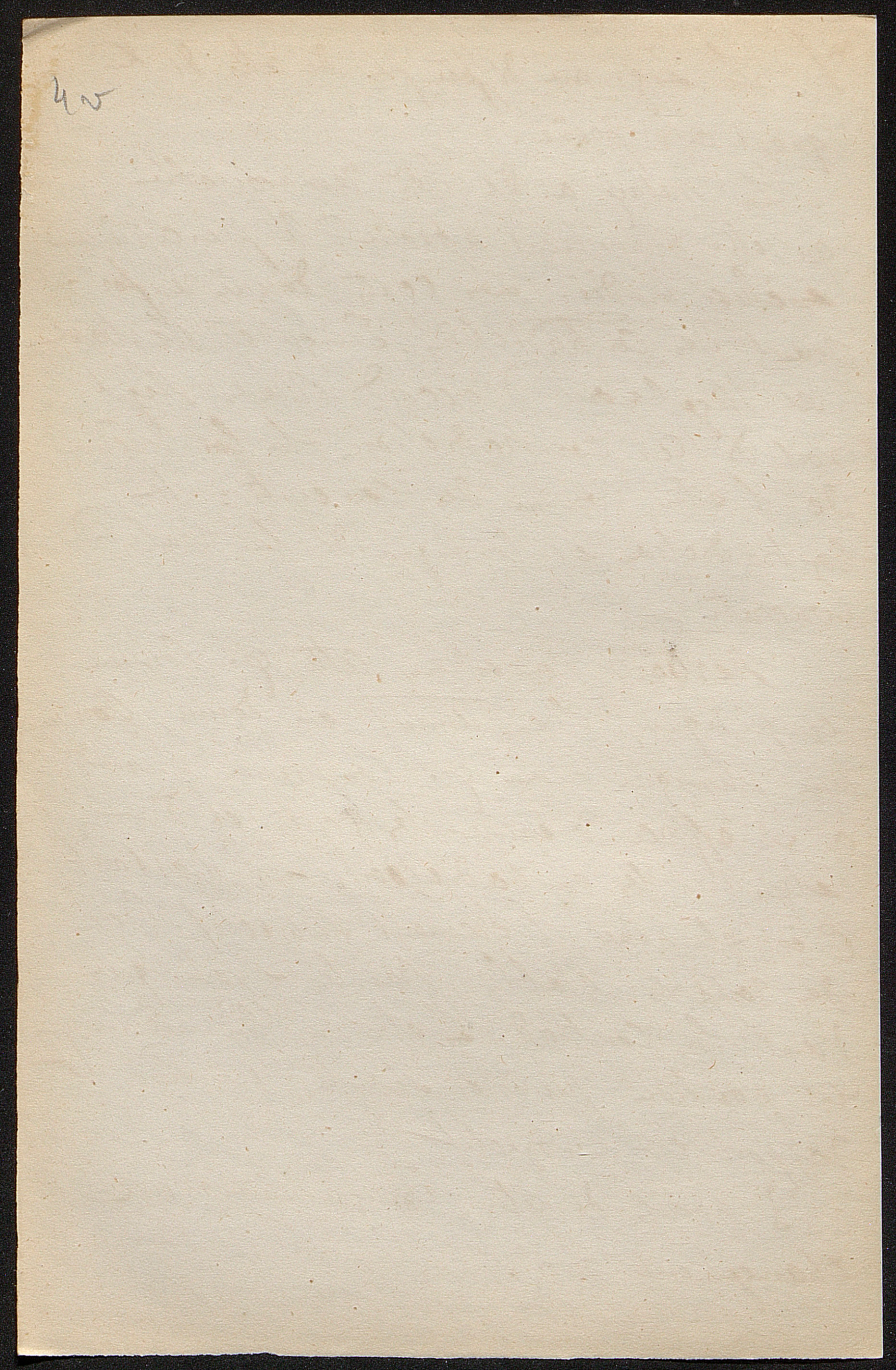

3v
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

4/ La Log. ne diffère pas de celle de K quant aux princ.

La Metaph a de très remarquable qu'elle maintient absolument le principium exclusi medii. Les ccpts donnés renferment des contradictions. Jusqu'ici Herbart et Hegel sont d'accord. Mais Hegel voit ds ces contradictions la loi même de l'etre comme des concepts: la contradiction est le signe de la realité concrete –

Herbart considère cette φ. comme empirique, s'en tenant au donné, comme une physique – La φ. commence quand on s'efforce d'épurer les ccpts. et d'en eliminer les contradictions – D'Herbart c'est eliminer l'élément subjectif – C'est des rapports établis par le sujet que vient la contrad. L'etre en lui même est position pure et simple: unité. Tt rapport est subjectif

3 points de cette critique. Inhérence changement moi.

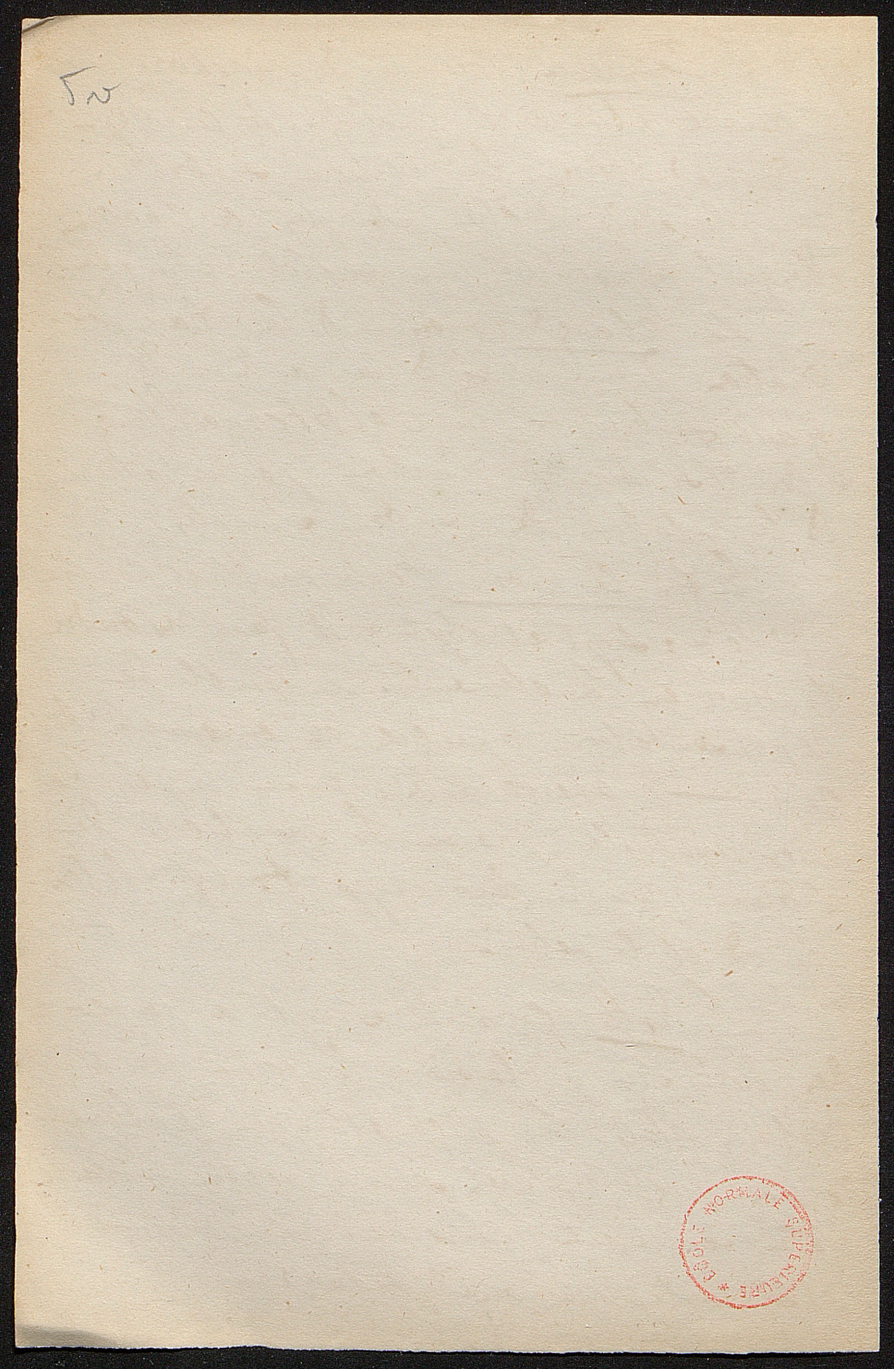


4/ L'*Inhérence* consiste d'une chose une
  ayant plusieurs qualités. Ce concept
contradictoire la critique substitue
une pluralité d'êtres simples, à chacun
desquels appartient une qualité simple.

Le *changement* consiste d. la transfor-
mation d'une chose d. une autre. Il
faut substituer la Selbsterhaltung
ou résistance à l'action perturbatrice
& les relations de subst. simples.

Enfin *le moi* concept double et contra
dictoire: sujet et objet. Il faut résoudre
le moi en 2 éléments: ensemble de
représentations aperçues et ensemble de
rep— apercevantes: mais la pénétra
tion mutuelle prouve la simplicité de
l'âme, comme leur support. Cf. Platon.
le gd et le petit.

L'*Esth.* consiste simplt à fonder
des jugt sur le plaisir et la peine liés à
certains états. Les jugt éthiques résultent
de nos jugt naturels sur les actions, suivant
notre sentiment (considéré comme donné
et simple, non analysable)


5v

6/or

Fichte.

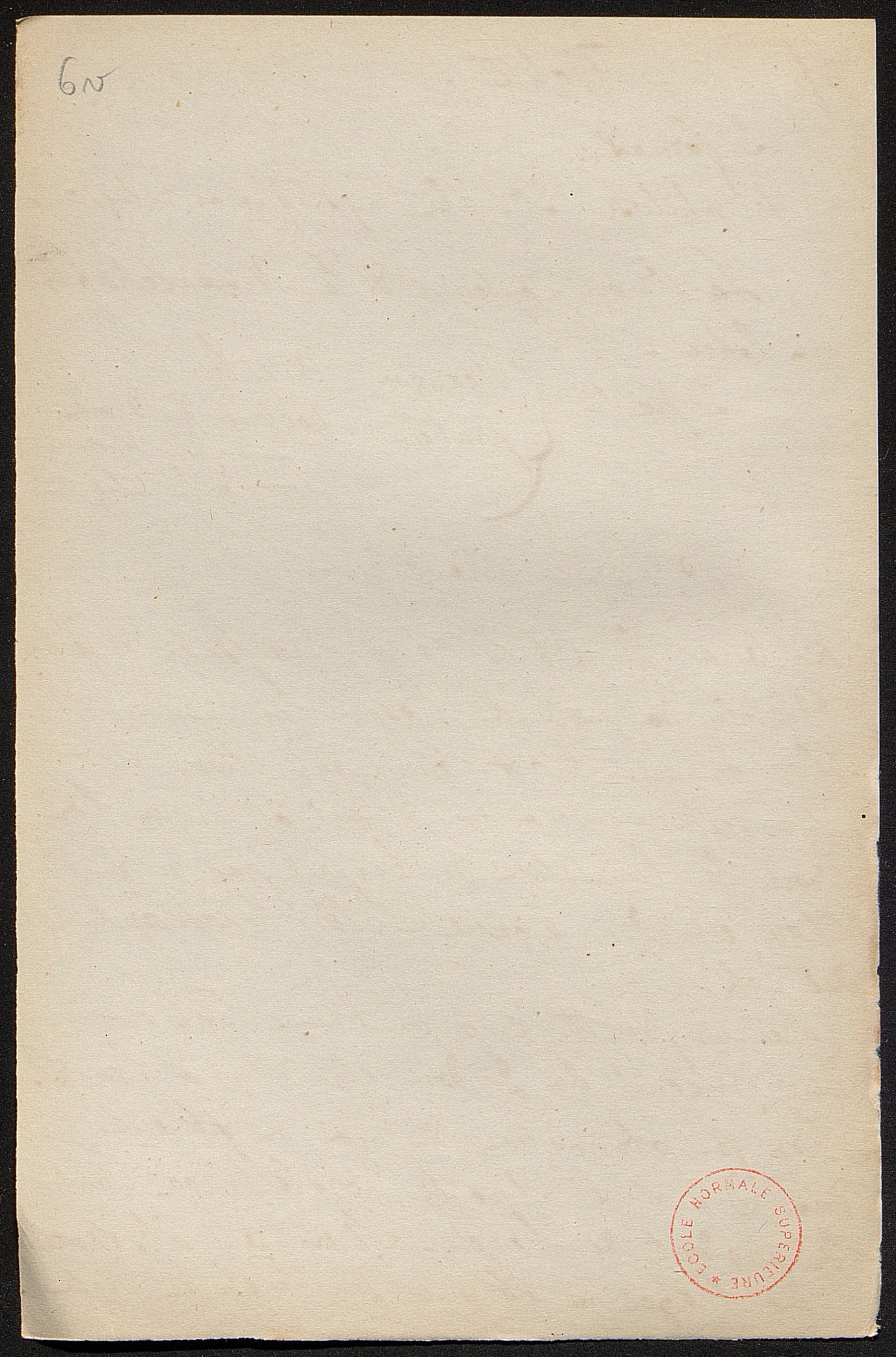
2 formes:
1. philos. 2e. plus mystique et religieuse.
La 1e. est contenue ds la Wissenschafts-lehre.

2 parties { théorique Wissleh-
pratique. Doctrine du droit
— des mœurs
— de la religion.

1° Partie théorique

K. tenait la ch.-en-s. p. inconnaissable et réelle. Fichte rapporte à l'esprit lui même l'action que K attribuait aux choses sur l'esprit. Le moi existe seul et ce que l'on croit la limitation de l'esprit par autre chose est du erganze Selbstbeschränkung des Ich.

Heuve: Ds tte exp. on trouve Ich et Ding. Lequel des 2 doit être réduit à l'autre? Si on fait abstraction du moi on obtient das D. a. s. et alors les Vorstellungen sont les produits de l'objet. Si on fait abstraction de l'objet on obtient das Ich an sich


6v
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

V/ Dogmatisme, idéalisme - Inconciliables
5 et un troisième impossible. Il faut opter.

Idéalisme En effet.

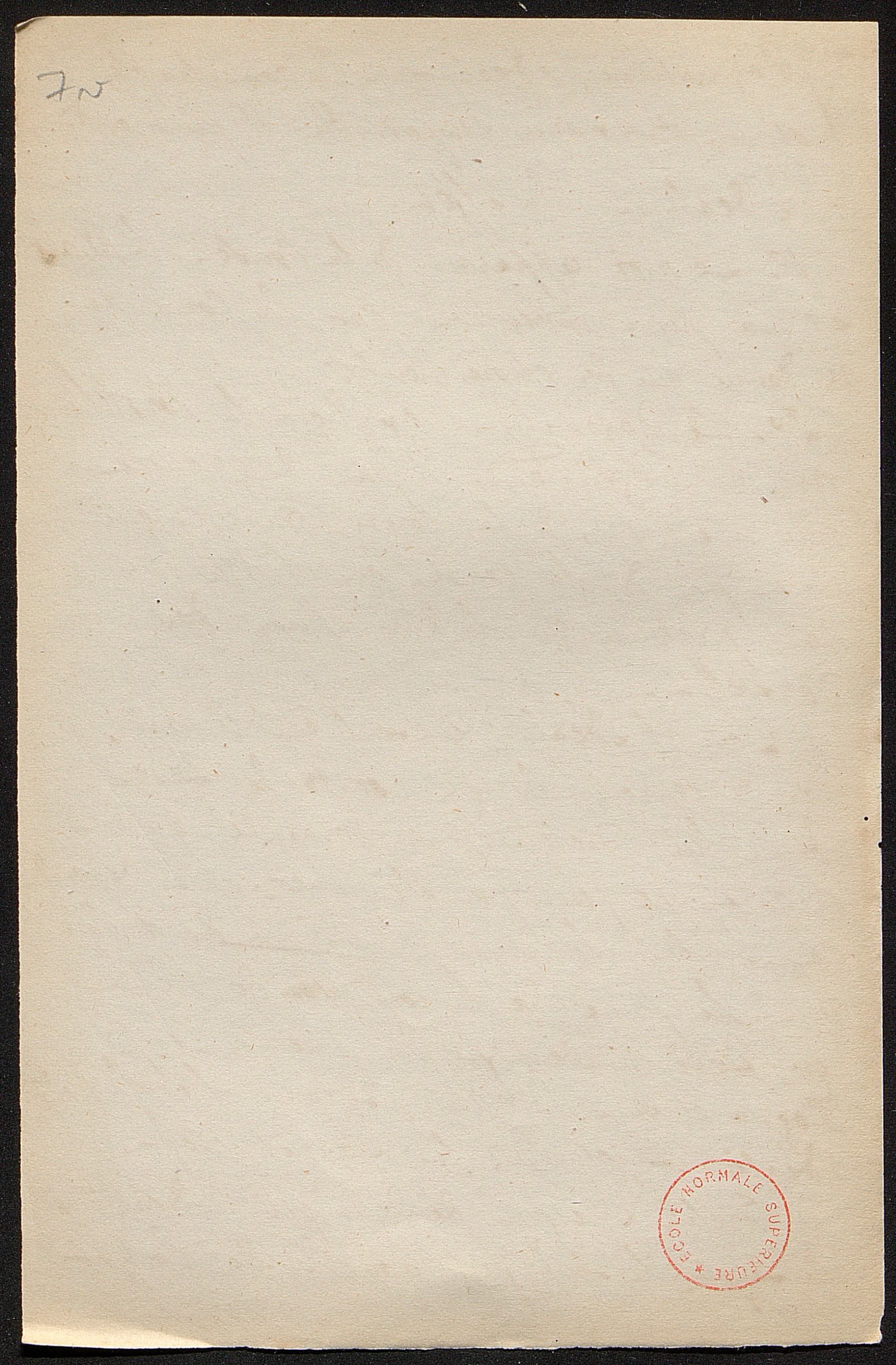
1°. Le moi apparaît à la Consc. Le D.ans est une pure invention, car la Consc ne ns donne que des choses senties.

2°. Le Dogmatisme explique la Vorstellung par un Gegenstand. Il part de qq chose qui n'est pas à la consc - mais ce qui n'est pas à la consc. ou l'être ne peut produire que l'être et non das Vorstellen -

Donc l'Idéal. peut seul être le vrai. ns retrouvons là le Cogito de Desc. Comme lui, Fichte s'est demandé, qu'est ce qu'on ne peut pas éliminer. et a répondu comme lui, le sujet - condition de tt le reste. Le princ. de la condition de tt la

Q. Desc. a identifié du premier coup Cogito et sum - Fichte continue l'évolution idéaliste - et après lui Sch et Heg -

Fichte s'efforce de distinguer radicalt le sujet, le seul fait absolu - de l'objet

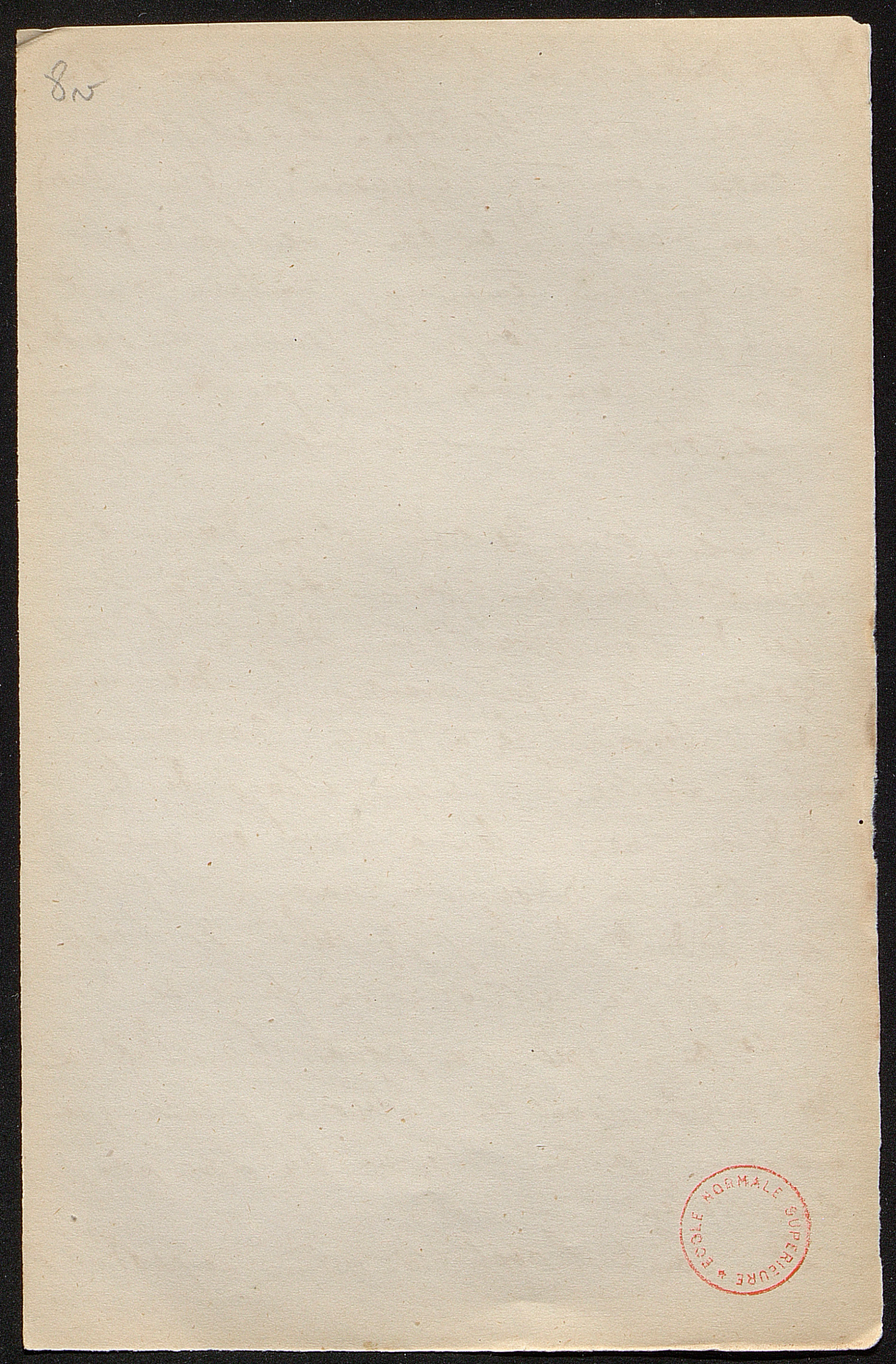

7N
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

8/ en disant qu'en lui. Il n'y a point Sein
mais uniqt Handeln. Ce n'est pas une
chose constante (Spinoza) un être (Desc)
mais action. Il est bien le seul fait qui
soit en même temps un principe: mais il
est du même coup sui generis, un handeln
non un Sein. Les autres faits sont
les objets Sein – contingents, créés par
lui.

Les formes de cette action doivent être
déduites de son essence. De l'idée de
sujet du moi doivent être déduites les caté
gories. K a fait avancer la doctrine
des catégories, les a prées coordonnées
systématisées. Il a même essayé de les
déduire, mais ne leur a donné qu'une
nécessité conditionnelle, parce qu'il qu'il
les a déduites de la possibilité de l'exp.
qui n'est pas nécessaire. 2 fautes de K.

1°. On ne voit pas pquoi l'intelligence
doit agir suivant ces catégories plutôt que
suivant d'autres. Elles ne lui sont pas
essentielles.

2°- Comt l'objet lui-même se produit il


8v
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

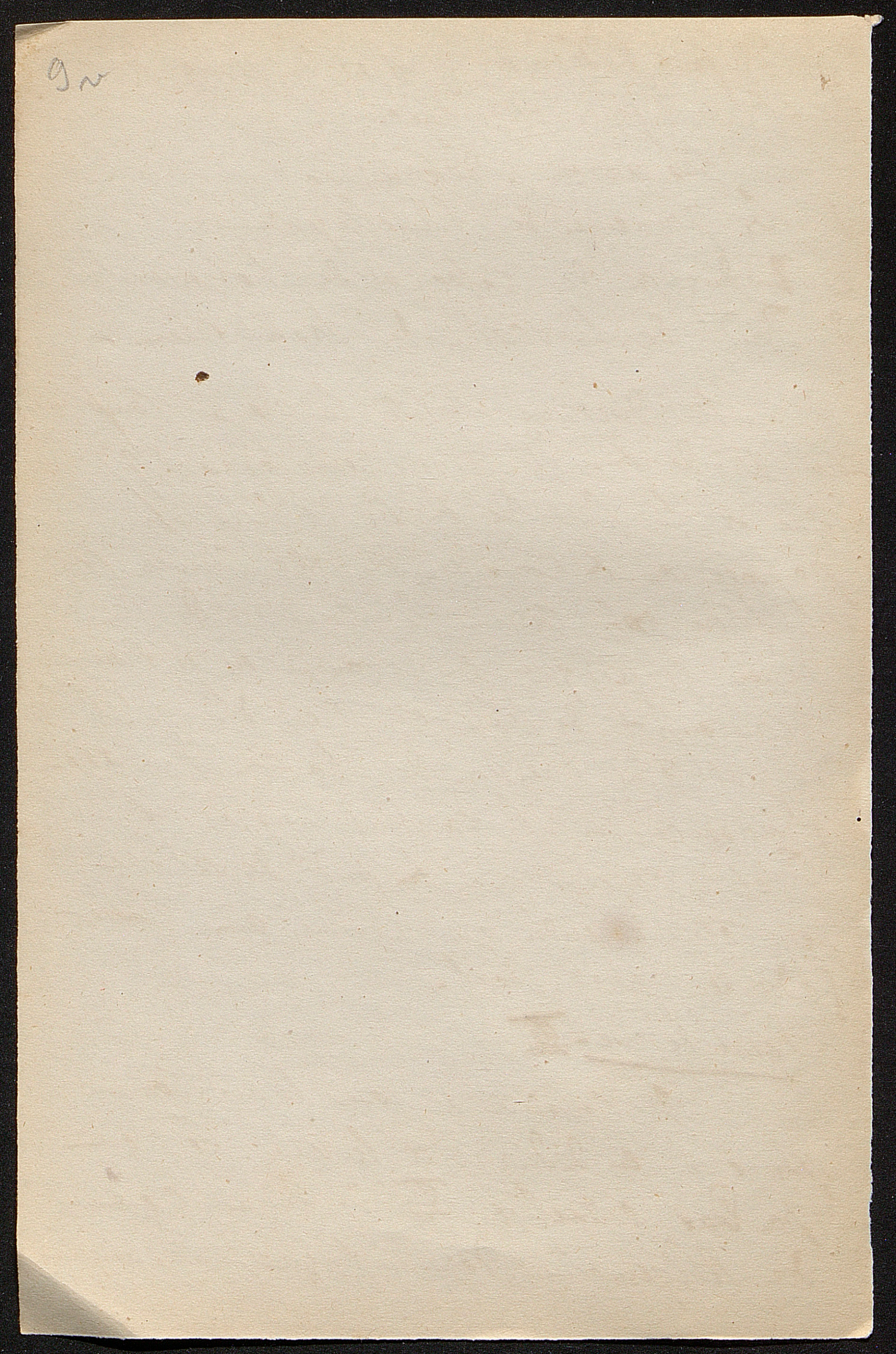
9/ Il faut déduire du moi et les princ. de
l'intelligence et l'objectivité.

Ns aurons à déterminer
1 les principes de l'intelligence
2 Deduction des categ. et de l'objectivité
3 Fond^t de la science du Praktischen –

Cette doctrine Fichte la croyait conforme aux pr. de K. Il faisait remarquer 1797 que si la Crit. de R. P. contient des passages où K considère des st. causées par une chose ext. comme la condition de la pensée empirique, en revanche on y trouve beaucoup + de textes où il est dit qu'il ne peut être question de l'action d'un objet transcendental existant hors de ns. Fichte conclut que le fond^t des st. ne peut être entendu que comme ein blosser Gedanken, pur^t idéal.

Point de vue – II

Il consiste à poser le moi comme pr. et à en deduire tt le reste. Ce n'est pas das einzelner Individuum, c'est die Allgemeine Vernunftigkeit, distinguée


9v

10/5 de l'individuelle.

Le schème le cadre des expositions. la méthode?

D'une manière abstraite la forme de la Wiss.-leh. exige ein oberster Grundsatz certain par lui même. La légitimité ne peut en être prouvée que par l'exp. Principe auquel tte sc. peut être ramenée sera le vrai. Ce sera la thèse. Outre le 1er pr. absolt inconditionné, 2 autres pr. possibles l'un conditionné quant à son contenu inconď. quant à sa forme - l'autre umgekehrt.

Donc 3 principes: le 2e opposé au 1er et les 2 premiers engendrent le 3e. En effet - le 2e est conditionné - -.

Comment cela s'applique-t-il au moi.
Le 1er pr. absolu part du moi
Le 2e oppose un nicht Ich
Le 3e pose le moi en réaction contre le nicht-ich, le moi se retrouvant et renversant l'obstacle -
Cette méth est comme + tard celle de Hegel

105

11/ réunion de synth. et analy. Fichte d'une grundsynthesi. Il cherche par analyse des contraires, et il réunit ces contraires d'une 2e synthèse plus déterminée que la 1re.

Cette méth. permet à Fichte de déduire les catégories, les Grundbegriffe a priori au lieu de les déterminer et classer empiriqt comme avait fait K. lui même.

3 parties.

I Pr. de l'ensemble de la Wslehre.

II Fondts de la sc. théor.

III Fondts de la sc. pratique.

I

1er principe absolt. per inconditionné quant à sa forme ~~et contenu~~ et son contenu. Ne satisfera que s'il exprime l'action, condition de ttes conse. C'est le pr d'identité A = A subsiste quand on élimine tts les déterminations empiriques de la conse. C'est un fait de conse universellt reconnu — mais pas conditionné comme les autres. Il est, en tant qu'action libre, un inconditionné.

115

12/ Il ne signifie pas que A. est: mais que si A est, il est. Il ne s'agit pas du contenu mais seult de sa forme. Inconditionné d'abord quant à sa forme - et cela est possible dans les termes. Si A est, il est. Il est hypothétique quant à son contenu, non quant à sa forme.

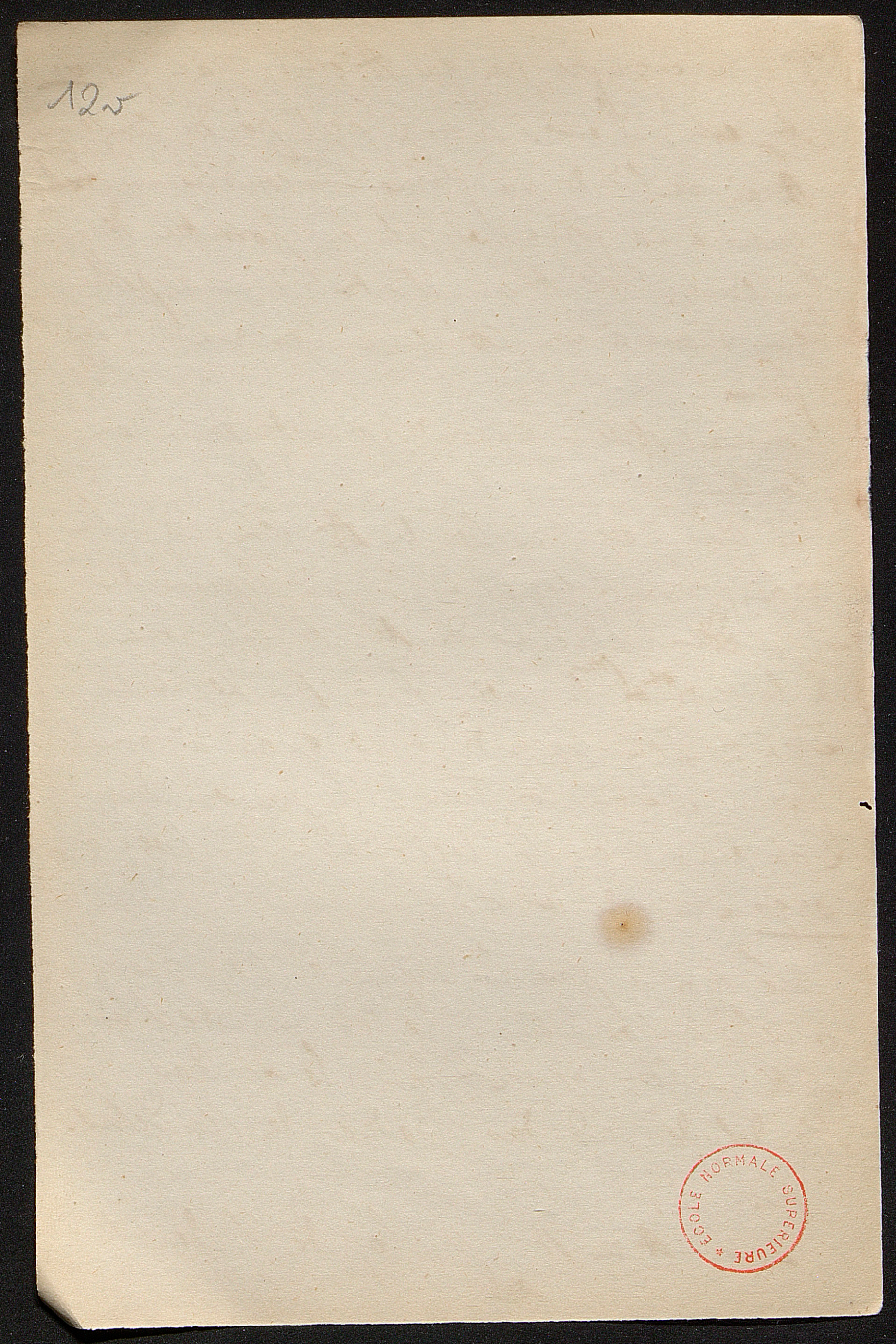
Comment obtenir inconditionné de forme et contenu?

Il faut poser au lieu de A Ich. Or cette transform est légitime car la liaison de sujet et predicat de A = A est posée & le moi et par le moi. A = A devient Ich = Ich inconditionné quant à sa forme et son contenu. On pourra dire Ich bin. C'est la légitimation du Cogito ergo sum de Desc.

Le moi se pose lui même, et il est grâce à cette action même. Es ist nur weil es sich selbst gesetzt hat. Es ist das Handelnde und das Product des Handelns.

Resumé:

2 pr. A = A. pr. loi de l'identité.


12v

13/
Ich = Ich = Ich bin: catégorie initiale de la réalité. C'est ce second qui a donné au premier son intérêt, sa valeur, qui l'a réalisé.

C'est du moi comme sujet absolu que procèdent tts les catégories

2e pr. - cond. contenu incond. forme. Comme le 1er = fait de la cons. empirique non A = (nicht = A.) Inconditionné quant à la forme : action libre : conditionné quant à son contenu parce que p. que non A puisse être posé, il faut que A ait été posé. Ds le 1er pr. A = A est une position ein Setzen : ds le 2e c'est un Gegensetzen. - Ds le 1er la matière est A supposé connu, puis Ich - posé nécessairt donc c'est le moi seul qui comporte une opposition nécessaire. Ce qui est nécessairt opposé au moi est donc nécessairt le nicht - Ich.

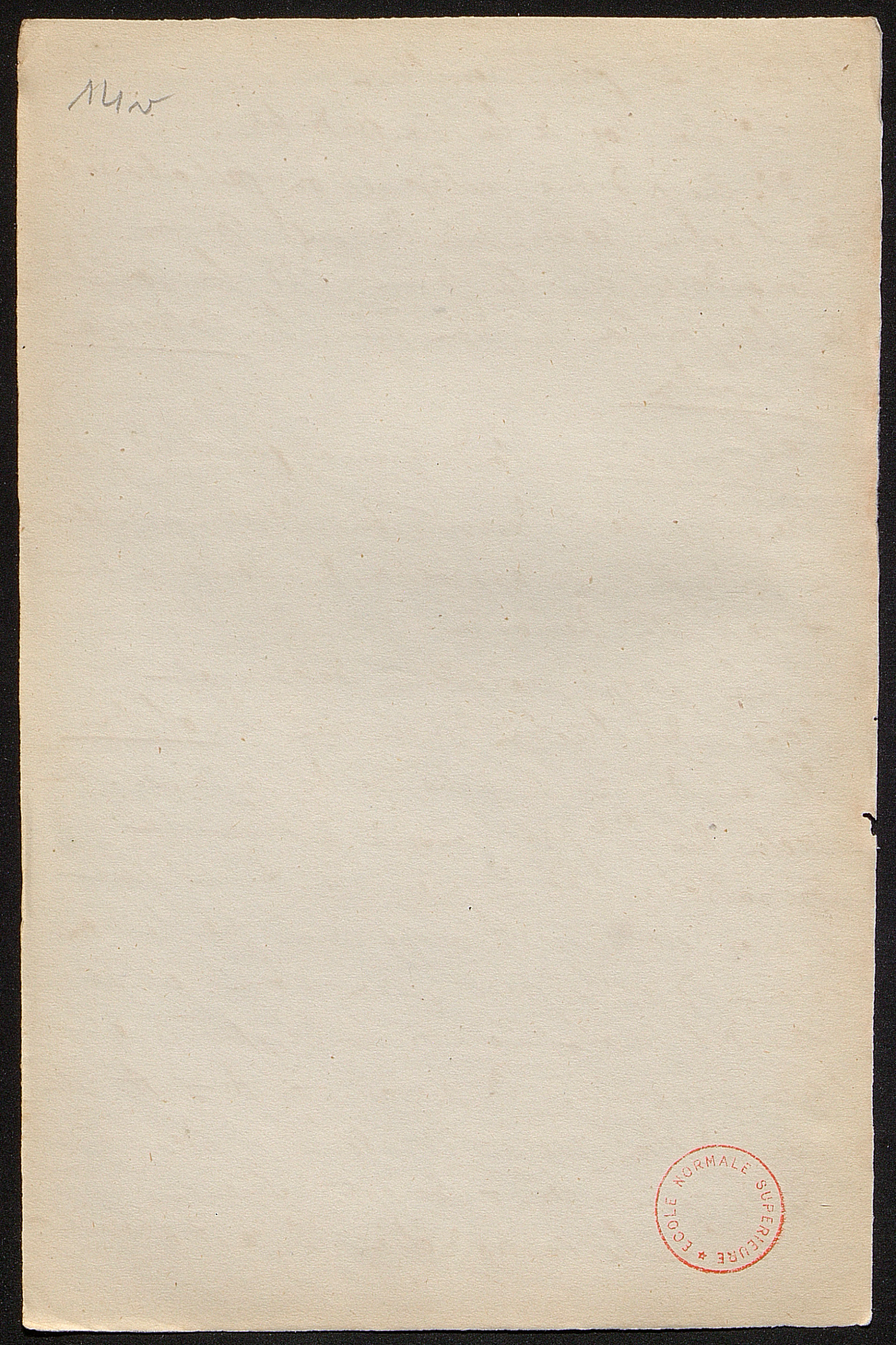
C'est le 2e fait de la consc. empirique. Le contraire de A ce qui appartient au moi doit appartenir au non - moi.

13v

14/
2/ De ce 2e princ. resultent
1°. Loi log. de la contradiction.
2°. Au p. d. vue métaφ. si on fait abstraction de l'action determinée du jug. p. ne considerer que la forme c.a.d. la conclusion de l'opposition au non être. la catégorie de négation

3e principe. Cond.: quant à forme inc. q. a cons. presque entier.t demontrable déterminé par 2 principes. Ns approchons du domaine où tt peut être demontré.

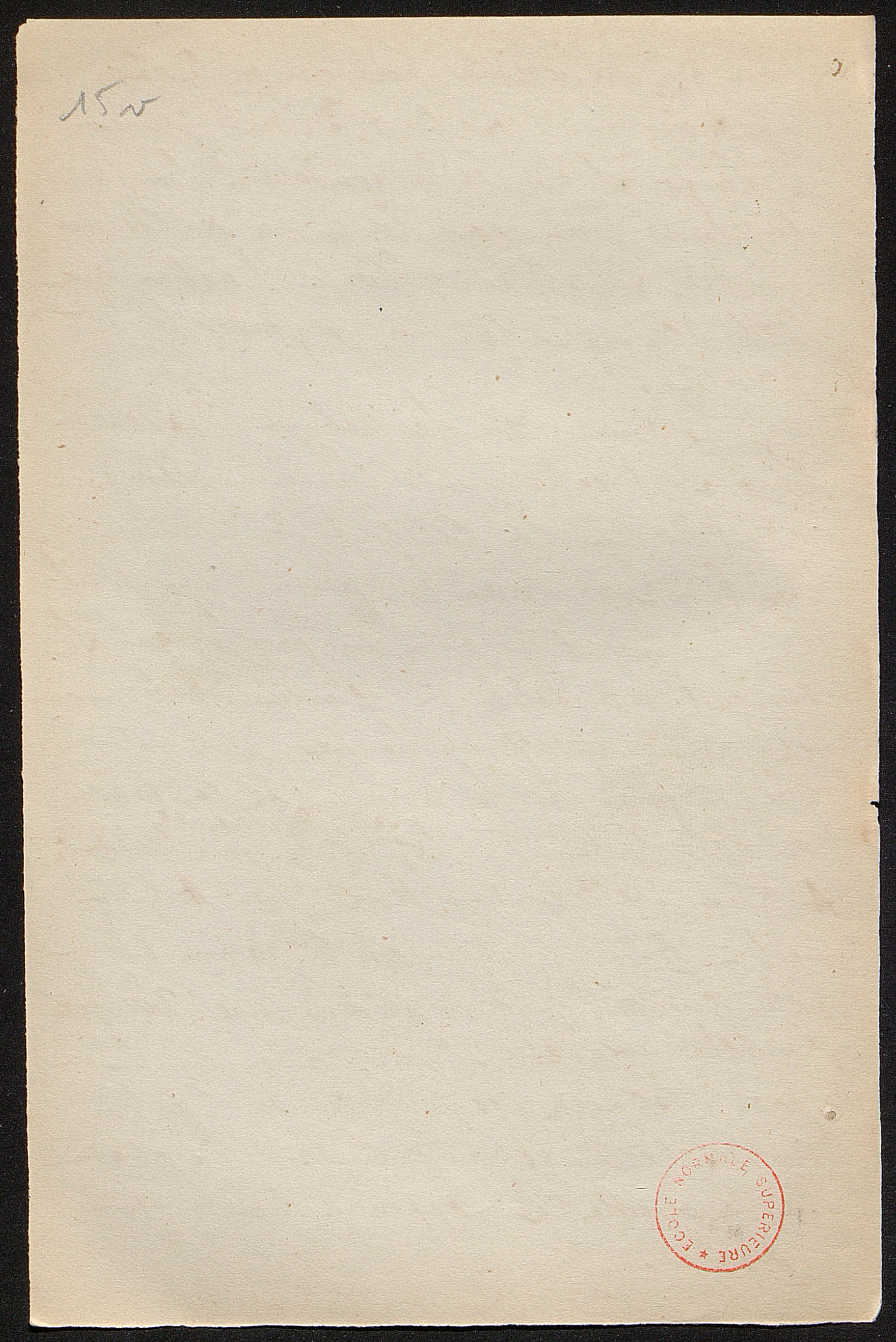
Les prop. précédents determinent l'objet de l'action mais non la solution. Elle est due à l'initiative de la raison. La tache du 3e pr. consiste à lever la contradiction des 2 premiers. D'une part le moi est entier.t supprimé par le non moi — d'autre part le non moi n'est posé que d. le moi — Le moi est supprimé et non supprimé. On aurait non A = A. Cette contradiction menace d'abolir l'identité de la conn. fond.t de notre science.
P. lever la contradiction il faut trouver


11v

un x, un terrain nouveau où les 2 principes se réconcilient." Com̃ penser à la fois l'être et le non être? En les limitant l'un par l'autre. L. x. Cherché est die Schränkung voilà l'action que doit accomplir le moi p^r fonder le 3e principe.

Il ns donne donc la cat. de Einschränkung ou Bestimmung. En même temps ns est donné la catégorie de quantité: car limiter est nier en partie zum Theil.

Il ns fournit en outre un p^r logique. Si on fait abstraction du contenu déterminé ich nicht ich p^r ne laisser subsister que la forme de la réunion des contraires on obtient le pr. logique de la raison (Satz des Grundes): A zum Theil = non A et non A zum Theil = A. Une chose est la raison d'une autre en tant qu'elle présente une identité partielle avec elle. La raison est d'une part Beziehungsgrund et de l'autre Unterscheidungsgrund en tant que chacun des semblables est opposé à l'autre en partie.



16/ Résumé des principes.

J'oppose à le moi au moi divisible un non moi divisible.

Nulle ph. ne peut remonter au delà de ce pr. et toute ph. qui veut être gründliche doit y remonter, et elle sera Wiss. Et ce qui s'ajoute à le système de la sc. doit se déduire de là, et le syst de la Wlehr elle même.

On peut tirer de ce pr.

1°. Le moi se pose lui même comme limité par le non moi. (se comporte comme sujet connaiss.

2°. — — pose le non moi comme limité par le moi (se comporte comme sujet agissant)

Théorie et pratique

II

Fondts de la sc. théorique.

1°. Déduct des catégories

2°. Déduct. de l'object.

1°. Déduct. de la categ de Wechselw.

16v

1° / B de Causalité
C de Substantialité

La marche: poser des ~~antithèses~~ antinomies par analyse — les concilier par synthèse.

2°. Déduction de l'Objectivité: intéressante. On peut partir des cepts de causalité ou de substantialité. — Si le 1er cas le patir du moi pose une activité du non moi, et la différence du patir ~~est~~ de l'agir est qualitative. — Si le 2e on aboutit à une différence quantitative — et le non moi passif ~~à p. tout~~

La 1re partie donne idéalisme dogmatique
2e — — — ou
Leur cherche un idéalisme moyen.

Idée essentielle: le moi tend à se développer à l'infini. A un certain moment d'une manière mystér. le moi rencontre un Stoss un choc: le moi se limite lui même. Se dépouille d'une partie de son activité, et la transporte au non moi. Selbstbegrenzung. Ce que nous appelons Gegenstände ne sont que les ruptures de l'activité du moi

8/52 résultant d'un choc incompréhensible — en somme la chose en soi de K. mais pr. tt interne.

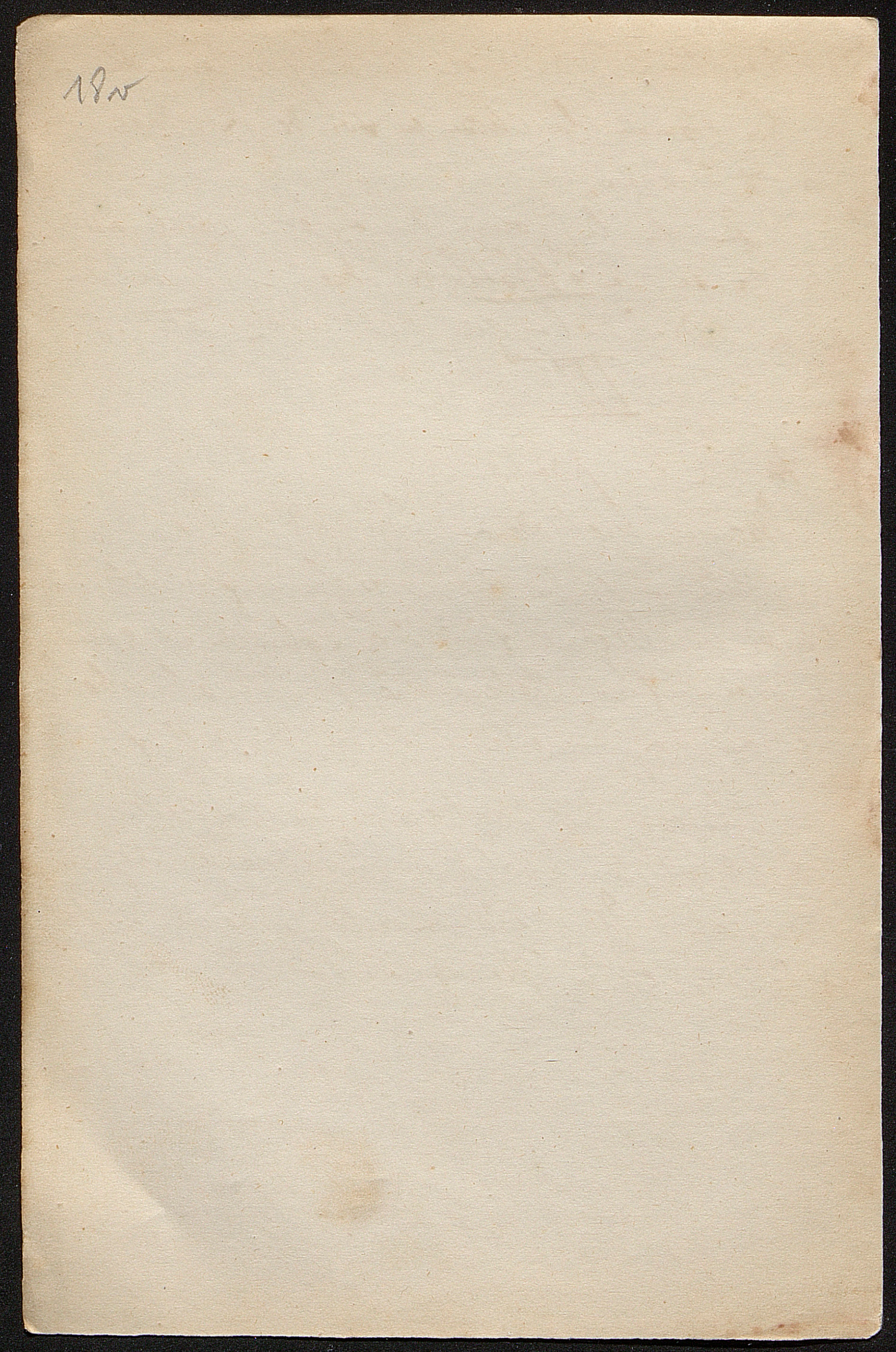
De là les formes du sujet : imagination, la conce. — Selbstbewusstsein — conce. du moi individuel — qui vient assez tard.

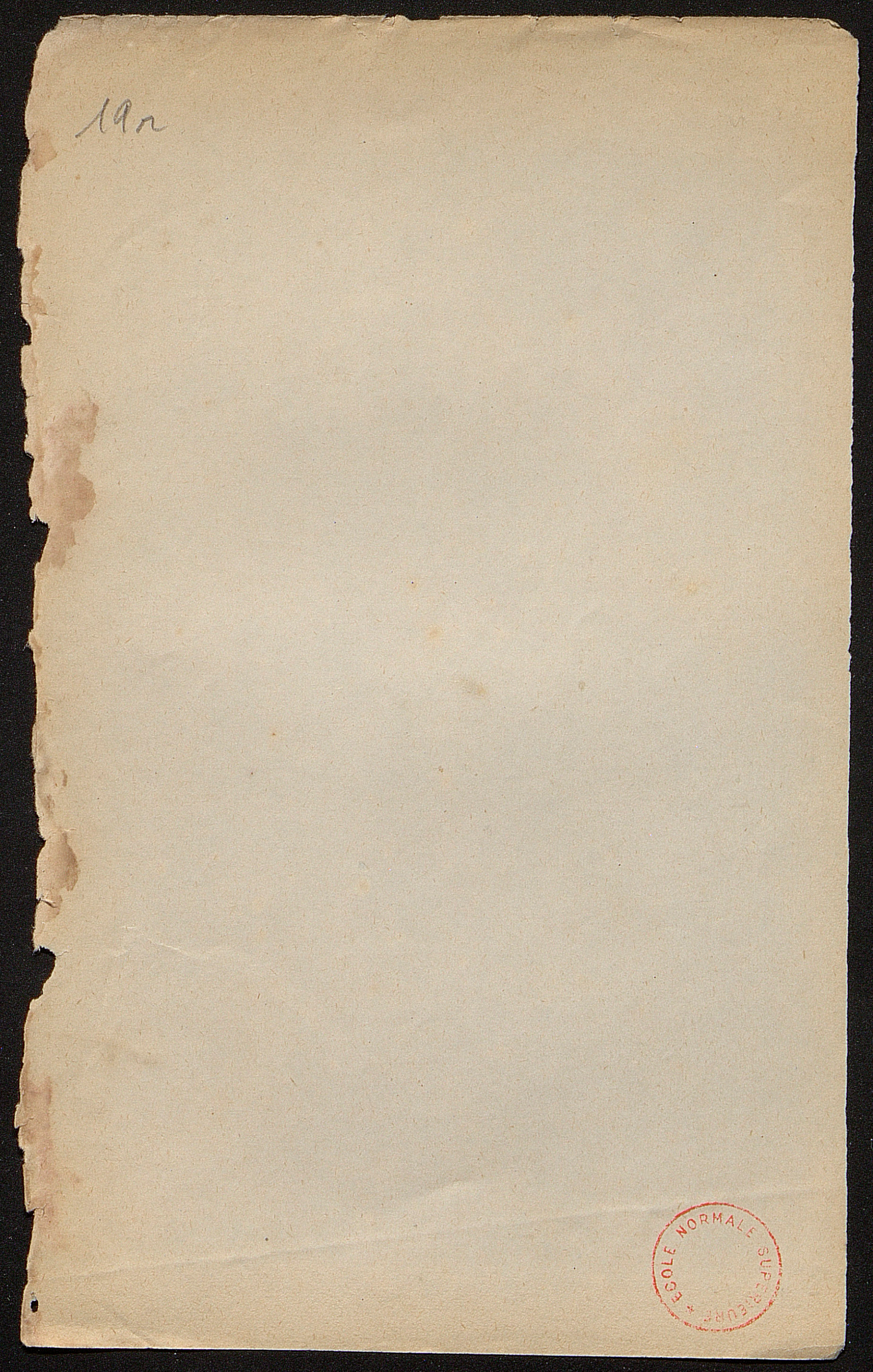
III

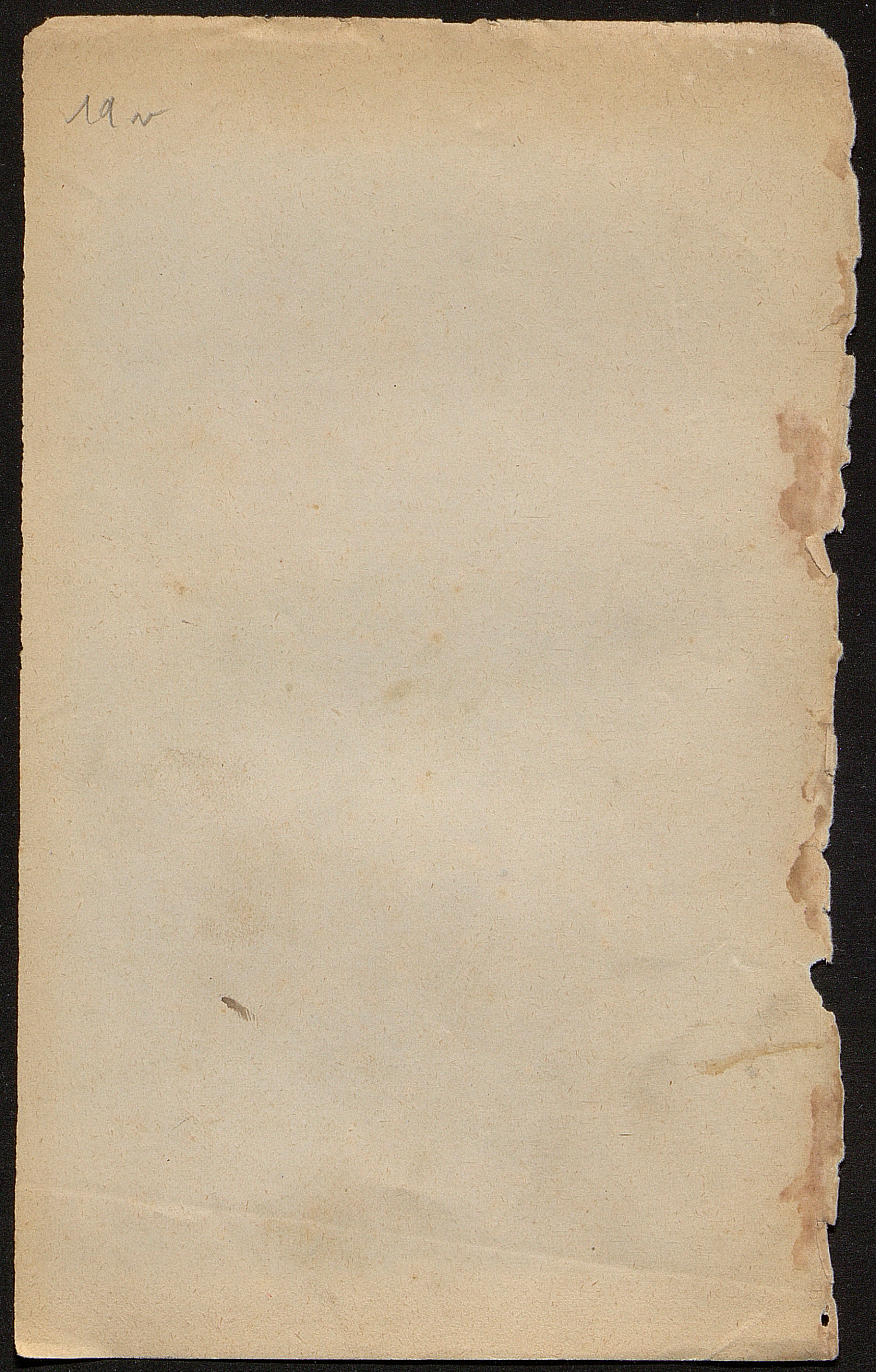
~~Ph~~ Sc. pratique

Même méthode. — Contradictions synthèses — entre moi absolu infini et moi intelligent fini. La solution est que le moi infini détermine et finalt. abolit le non moi qui est la cause du moi fini.

Philosophie pratique a un caractère individualiste abolit à la théorie des contrats. Ttes relation est ramenée à des relations entre personnes —


18v


19r
ECOLE NORMALE SUPERIEURE



19v

